



**La Godasse Oupeye**

**LG 063**



**Carnet de bord de 9 Godassiens  
en route vers Santiago de Compostela**



**Septembre 2012**

## **Carnet de route des Godassiens sur le Camino Francés.**

Initié par notre président Joseph lors d'une marche à Warsage en octobre 2011 et après de longs mois de préparation, le projet d'une marche vers Saint Jacques de Compostelle par des Godassiens se concrétise ce samedi 01 septembre 2012.

Ils seront finalement neuf à se lancer sur le chemin des Français :

Le président Joseph et son épouse Marie Claire, Paulette Godard, Anita Roman, Carmen Aroca, Jean-Claude Adriaens, Nadia Follong, Maria Gonzalez et son époux Cyrille Williaume.

Claudy Dony, dit TGV, s'est retiré en dernière minute suite à des problèmes familiaux.

De tous les candidats jacquets, quatre ont déjà le titre de pèlerins accomplis, c'est-à-dire d'avoir atteint Saint Jacques de Compostelle après un trajet pédestre d'au moins de 100 km. Ces quatre pèlerins sont Marie Claire, Maria, Joseph et Cyrille.

### **Première journée : 01 septembre. Journée des transferts.**

Le rassemblement des 9 Godassiens a lieu sur le parking de l'ancien Sarma d'Ans à 05h45 du matin.

Tous les participants sont de bonne humeur et plein d'entrain bien qu'une certaine angoisse puisse se lire sur quelques visages. Brève séance d'au revoir et nous embarquons dans les trois voitures qui nous conduiront à l'aéroport de Charleroi.

Nos trois chauffeurs sont Victor, époux de Paulette ; Jean Marie, époux de Nadia et Jean, beau-frère de Maria et Cyrille.

Le trajet s'effectue sans encombre et à bonne allure vers l'aéroport atteint après une petite heure de trajet.

Les voitures ne font qu'un bref arrêt, nous disons au revoir et merci à nos chauffeurs.

Nous nous dirigeons pour les opérations de check-in ainsi que le contrôle des personnes et des bagages avant de nous retrouver dans la zone free tax et d'attente de l'aérogare.

Ces deux opérations se déroulent sans grands problèmes : nos bagages ne dépassent pas le poids maximum autorisé et nos documents administratifs sont valides. Ouf !

Côté cocasse des choses, il nous est demandé d'enlever nos chaussures de marche pour le passage aux rayons X.

Après ces formalités et dans l'attente de se présenter au comptoir d'embarquement, certains en profitent pour prendre un café et collation ou encore procéder à quelques achats bien que ceux-ci doivent être limités pour ne pas augmenter outre mesure le poids du sac à dos.

Notre avion doit décoller à 09h15 pour atterrir à Madrid à 11h25 et bien que s'envolant avec un retard de +/-20 minutes, Madrid sera atteint à 11h30 soit un léger retard de 5 minutes sur l'horaire prévu.

Atterrissage en douceur, nos sacs à dos nous sont rendus peu de temps après et nous voilà à la recherche de la navette qui devra nous conduire du terminal T1 au terminal T4 de l'aéroport où nous prendrons le bus Alsa Supra en direction de Ponferrada.

Le trajet en navette est très court et nous nous dirigeons vers le point d'embarquement après quelques hésitations rapidement levées par Joseph.

L'endroit repéré, nous nous dirigeons vers la cafétéria voisine pour le repas de midi.

Le bus se présente à l'heure prévue et après la dépose de nos sacs, nous prenons possession des sièges qui nous sont réservés.

Ce bus est d'un très grand confort. C'est heureux car le trajet sera long : cinq heures pour arriver à Ponferrada où nous logerons une nuit à l'hôtel Le Temple. Nous arrivons à Ponferrada à 18h45

Joseph et moi, qui avons organisé ces différents transferts, sommes soulagés du très bon enchaînement de ces transports.

Première petite ballade d'un quart d'heure avec nos sacs à dos pour atteindre l'hôtel réservé, "Le Temple", établissement « quatre étoiles ».

Le groupe s'installe dans les chambres mises à disposition et se retrouve vers 20h00 dans le hall d'entrée.

Première visite rapide de la ville de Ponferrada où Joseph nous fait découvrir, après la traversée du centre historique, l'unique auberge (albergue en espagnol) de la ville qui accueille les pèlerins du Camino.

A l'intérieur de l'enceinte, une borne renseigne Santiago à 202 km soit à près de 50 km du point de départ de notre périple. Premier tampon, le premier d'une longue série pour certaines sur notre Crédential (laissez- passer pour être admis dans les albergues).

Retour à l'hôtel vers 21h30 pour prendre le repas du soir (menu du jour à trois plats à 12,00€, boissons incluses).

Après cette journée bien remplie, nous regagnons nos chambres pour profiter d'une dernière bonne nuit au calme des ronfleurs et de bien d'autres bruits.....!

## **Deuxième journée : 02 septembre. Etape O Cebreiro- Fonfria soit 16 km**

Le rendez-vous pour le petit-déjeuner est prévu à 08h30. Buffet particulièrement copieux qui nous permet de bien nous rassasier avant d'effectuer l'après-midi nos premiers pas sur le Camino.

Joseph porte sur le visage quelques balafres laissées par un rasoir amputé de son manche brisé lors du transport en avion.

Le bus qui nous amènera à notre point de départ est prévu à midi; nous mettons à profit ces quelques heures de battement pour fixer dans nos appareils photos les plus beaux monuments du centre historique de Ponferrada.

A 11h15, nous reprenons à l'hôtel nos sacs à dos que nous porterons jusqu'à Saint Jacques et nous nous dirigeons vers la station des autobus.

11h55, le bus arrive et nous y prenons nos places réservées préalablement.

12h00, c'est le départ pour notre dernier transfert qui durera trois quarts d'heure.

Durant le parcours, Joseph fait la conversation avec notre chauffeur qui s'exprime dans un très bon français appris lors d'un séjour à Montpellier, en France.

12h45, le bus nous dépose à Piedrafita do Cebreiro, point de départ de notre parcours pédestre. L'arrêt du bus est situé à 4 km du sommet du col du Cebreiro dont l'altitude culmine à 1300m d'altitude.

La montée du col s'effectue le long de la route régionale LU633 que nous croiserons à de multiples reprises tout au long de cette étape.

Le temps est ensoleillé, le ciel est parfaitement dégagé, un léger vent nous ventile agréablement et atténue quelque peu les effets du soleil. Les paysages sont merveilleux, de quoi affoler certains d'entre nous pour les photos.

A l'arrêt du bus, un pèlerin espagnol de Valence demande pour nous accompagner jusqu'au sommet car il n'est pas certain de l'itinéraire et préfère se joindre à notre groupe. Carmen lui sert d'interprète. Il nous accompagnera jusqu'au sommet, nous ne le reverrons plus sur le chemin.

Le groupe entame la montée et s'étire rapidement sous la conduite de Jean-Claude et d'Anita. Joseph demande à chacun de monter à son propre rythme et il restera à l'arrière avec Nadia qui poursuit son impressionnant reportage photos qui comprendra, à la fin de notre périple, plus de 1800 photos (les prises de vue de Ponferrada et des transferts précédents n'étaient que la mise en bouche).

La surprise du jour est la difficulté de Paulette à trouver le rythme : sa respiration est difficile.

Elle reçoit immédiatement l'aide et le réconfort de Nadia et Joseph qui l'encouragent et portent son sac à dos sur une certaine distance. Enfin la nouvelle remonte au sein du groupe qui se reforme en partie peu avant le sommet du col. Pause casse-croûte pour le groupe et de récupération pour Paulette.

Les photographes sont toujours en action d'autant que les paysages sont somptueux et très verts, contrastant avec ceux particulièrement brûlés découverts hier durant l'étape entre Madrid et Ponferrada.

Après une pause d'une heure environ, nous traversons le petit village de Cebreiro qui compte quelques maisons, bars/restaurants, beaux monuments, une petite chapelle et une albergue pour pèlerins de la Junta (autorité régionale de la Galice).

Après avoir franchi la borne 151 sur le Camino, nous entamons la descente vers Fonfria, point d'arrivée de l'étape de cette première journée, distant de 12 km du sommet (au total, l'étape comporte 16km).

Nous continuons à entraider et soutenir Paulette qui peine toujours à retrouver son souffle et ses jambes dès que la route remonte.

Pause sac à dos et rafraichissement à Alto do Poio. Finalement c'est à 18h30 que l'albergue de Fonfria est atteinte et que le groupe s'installe. Nous sommes attendus car nous avons, de la Belgique, réservé nos places.

A la réception, Joseph reçoit un petit mot laissé à l'accueil par un pèlerin Emile qui est passé dans cette albergue. Emile a séjourné en juillet dans l'auberge de Saint-Ferme près de Bordeaux en France, tenue par Joseph et Marie Claire.

Par contre, un autre pèlerin rencontré également par Joseph et Marie Claire, Geert, hollandais originaire d'Amsterdam, séjourne avec nous.

Nous le croiserons à de multiples reprises jusqu'à notre arrivée à Santiago. Il est accompagné sur ces étapes par une anversoise, Betty, qui marche sur le Camino depuis Saint-Jean-Pied-de-Port.

Betty marche pour une œuvre caritative et arrivera également avec nous à Santiago.

Geert arrivera à Santiago après un périple de 98 étapes !

Installation dans le dortoir commun sauf pour Paulette qui dormira dans une chambre individuelle afin qu'elle puisse récupérer au maximum et ne pas être dérangée.

La première lessive est faite par quelques volontaires, le linge est étendu sur les cordes et nous voilà, à 20 heures, au réfectoire de l'albergue pour le repas du soir préparé et servi par un couple de Cubains.

Excellent repas à trois plats comme cela sera souvent le cas tout au long de notre parcours avec les boissons (vins et eau à volonté) comprises dans le forfait.

Au cours de celui-ci, Maria, dont nous connaissons depuis l'Alsace sa passion pour la danse, ne peut s'empêcher d'échanger quelques pas avec le serveur cubain.

Dodo à 21h30, demain sera une étape à énigme (la plus longue de notre programme) en fonction de l'état des troupes et plus particulièrement de Paulette à suivre.....

### **Troisième journée : 03 septembre. Etape Fonfria – Sarria soit 32 km**

Le lever est prévu pour 06h00 du matin et prendre le petit déjeuner à l'albergue dès 06h30.

Dès 05h00, certains pèlerins se lèvent et réveillent quelques-uns d'entre nous.

Malgré quelque retard dans la préparation du sac à dos (ce n'est pas évident de préparer son sac dans le noir quand on est inexpérimenté), la troupe est rassemblée à 06h30 devant la salle à manger mais les accueillants brillent par leur absence.

Après un quart d'heure d'attente, Joseph propose au groupe de se diriger vers Triacastella car la journée sera longue et il est opportun de mettre à profit ces premières heures fraîches de la journée.

Point de vue météo, le soleil brillera toute la journée dans un ciel très bleu avec une température agréable jusqu'à midi pour être écrasante tout au long de la fin de l'étape.

L'étape à parcourir présente la particularité de proposer deux possibilités d'itinéraire après la descente de 9 km vers Triacastella. Le premier parcours présente un trajet plus court de 4 km mais comporte un col de 3 à 4 km à gravir avec un pourcentage identique à l'ascension de la veille ; le second, qui passe par le monastère de Samos, est nettement moins accidenté mais plus long.

En raison de l'état de Paulette qui a en partie récupéré mais qui selon ses dires est à 70 à 80% de ses capacités, nous décidons d'opter pour le parcours le plus long, quitte par la suite, à modifier le programme initial et de loger à Samos rejoint après 20 km de marche.

La descente vers Triacastella s'effectue dans la nuit, à la torche. Le jour se lève découvrant de fabuleuses vallées encombrées par les brumes matinales faisant penser à un immense lac. Cela ravit nos deux photographes attirées, Nadia et Carmen, qui mitraillent dans toutes les directions.

Nous sommes à la recherche d'un bar pour prendre le petit-déjeuner. Le premier rencontré est fermé de même que le second. Après +/- 8 km, un troisième est en vue mais deux pèlerines installées sur un muret voisin au bar nous sourient en voyant la déception sur certains de nos visages lorsque nous découvrons que l'établissement est toujours fermé.

En passant à hauteur de la grille du bar, une voiture s'arrête. Ce sont les propriétaires qui vont ouvrir l'établissement en très peu de temps afin de satisfaire nos estomacs et gosiers.

Le cafe con leche (café au lait) et le pain tostada (grillé) avec confiture pour la plupart du groupe est particulièrement apprécié (cela constituera un de nos meilleurs petits-déjeuners) et nous requinque pour quelques heures. Merci à Saint Jacques de veiller sur nous car à une minute près nous serions passés sans apercevoir les propriétaires. Il y aura encore d'autres coïncidences particulières de ce genre sur notre trajet.

Le reste de la descente vers Triacastella s'effectue sans aucune difficulté. Petit crochet par l'église du village pour poursuivre la chasse au tampon avant d'effectuer quelques achats au « supermercado » du coin.

A la sortie du village, le groupe confirme la décision de prendre l'itinéraire passant par Samos.

Les paysages sont magnifiques et le relief s'estompe au fur et à mesure de notre avancement. Nous sommes redescendus de plus de 500 mètres d'altitude sur les 9 kilomètres conduisant à Triacastella.

Les estomacs s'ouvrent de nouveau après plusieurs kilomètres parcourus sous un soleil de plus en plus accablant, nos épaules réclament également d'être déchargées de nos sacs à dos. Le pique-nique est pris en bordure de route et à l'ombre de quelques arbres. Des murets font office de siège mais ils sont envahis par des fourmis perturbant notre repas.

Il est pratiquement 14 heures quand nous apercevons le monastère de Samos. Joseph nous propose d'emprunter la boucle ceinturant le monastère. Après une petite halte boissons, nous reprenons notre chemin vers Sarria encore distant d'une bonne dizaine de kilomètres.

Ce dernier tronçon parcouru le long de la route régionale LU633 est particulièrement éprouvant pour certains d'entre nous, d'autant que le soleil, toujours aussi généreux, nous gratifie d'une température dépassant les 35 degrés.

Après plusieurs arrêts, nous pénétrons enfin dans la ville de Sarria mais la dernière difficulté de la journée se profile au bout de la ligne droite.

Pour atteindre les diverses albergues de la ville, une bonne cinquantaine de marches sont à gravir ; cela est au-delà des forces restantes de Maria qui déclare tout de go au pied de celles-ci en levant ses bâtons vers le ciel « *moi, j'arrête ici, je n'en peux plus* ». Elle sera prise en charge par Joseph qui lui fera monter le plan incliné plutôt que les escaliers.

Joseph me charge de trouver une albergue d'autant qu'il est déjà 17h00.

Finalement, nous avons l'opportunité (merci une fois encore St Jacques) de trouver les neuf dernières places à l'albergue O Durminento.

Nous sommes logés dans deux chambres différentes: six dans la première et les trois autres dans une seconde.

Après la douche bienfaitrice, le linge du groupe est rassemblé pour être lavé en machine.

Jean-Claude, Carmen et Anita descendent vers la partie basse de la ville. Ils y rencontreront un jeune pèlerin japonais. Nous aurons l'occasion de partager une ou deux étapes avec ce jeune nippon.

Nous nous retrouvons dans un bar/restaurant voisin à l'albergue pour l'apéritif de bienvenue d'autant que la journée a été très chaude. Certains ont bu plus de quatre litres de boissons durant la journée.

Les patrons du bar, très subtils, nous appâtent en nous servant, avec nos boissons, une portion de tortilla (omelette froide aux œufs et pomme de terre).

Finalement nous décidons de prendre le menu de jour dans ce bar.

Le patron nous installe dans une salle à l'arrière où nous pourrons partager à notre aise les moments forts de cette journée.

Repas très copieux qui bloque certains estomacs après l'entrée, surtout ceux qui ont opté pour l'assiette de pâte qui était un plat plus qu'une entrée.

L'ambiance autour de la table est très bonne et chacun exprimera les sensations ressenties au cours de cette journée très éprouvante. Joseph s'efforce de rassurer le groupe en disant que le plus dur est derrière nous et que la suite du programme ne comporte plus d'étapes supérieures à 25 km.

Nadia anime le groupe avec son histoire d'hélicoptère et de Tarzan (les initiés comprendront).

Dodo vers 21h00 avec un réveil prévu pour six heures du matin.

### **Quatrième journée : 04 septembre. Etape Sarria- Portomarin soit 22 km**

Le départ a lieu à 06h45 après un petit-déjeuner copieux pris au bar où nous avons pris le repas du soir.

A la sortie, nous voyons se former, à une cinquantaine de mètres, un groupe de jeunes gens et jeunes filles. Il s'agit d'un groupe de jeunes Portugais de quelque 120 membres.

Ils partageront quelques étapes avec nous, principalement l'étape de cette journée. Ils arriveront à Santiago le même jour que nous.

Portomarin est atteint vers 14 heures, à l'issue d'une très belle étape parcourue sous une température plus agréable que la veille. Mais les heures d'avant midi sont bien plus agréables, ce qui va nous inciter pour la suite de notre Camino à partir dorénavant dès les 6 heures du matin.

La longue étape d'hier a laissé de nombreuses traces chez certains d'entre nous. Maria a terminé l'étape dans le rouge et en ressentira le contrecoup jusqu'à Santiago. Mais elle tiendra bon avec l'aide particulière de Nadia et Carmen et du groupe dans sa totalité.

Après les traditionnelles douches et lessives, nous pouvons enfin profiter d'une période de repos avant d'aller à la découverte de Portomarin.

Nous logeons à l'albergue O Mirador pour 10,00€ la nuitée et le repas du soir, avec le traditionnel menu du jour à trois plats, nous sera servi pour la modique somme de 9,50€.

Comme la veille, nous bénéficions des neuf dernières places libres dans cette albergue. Sous les recommandations de Joseph, Maria est chargée de réserver chaque jour le logement du lendemain pour nous mettre à l'abri d'un manque de places en cas d'arrivée quelque peu tardive.

Les chambres de cette albergue communiquent entre elles par un couloir et sont séparées de ce dernier par une simple tenture. Un groupe de six occupe une chambre tandis que les trois autres sont installés dans une seconde chambre.

Lors de la sieste, un pèlerin espagnol, logeant dans une chambre voisine, réagit vivement à nos quelques conversations. Il ira jusqu'à s'en plaindre à l'hospitalier ..... Heureusement que le ridicule ne tue pas !



Après ce léger problème que l'on rencontre très peu sur le Camino (c'est la première fois que je rencontre ce genre de réaction alors que j'en suis à ma troisième expérience. Mais cela fait partie du chemin, il faut l'accepter), nous nous allongeons sur nos lits pour cette première sieste qui est particulièrement appréciée par Joseph qui, dès le début, nous berce de son ronflement cadencé qu'il interrompt brutalement en levant la tête et déclare tout de go en regardant sa montre « *Il est cinq heures moins le quart et tout va bien* », ce qui déclenche l'hilarité générale.

Retour à l'albergue après la visite de cette petite ville bien agréable. Nous serons accostés par une vieille habitante qui nous racontera l'histoire de l'église. Démontée pierre par pierre, elle sera reconstruite à l'identique sur la partie haute de la ville afin de la mettre à l'abri suite à la construction d'un nouveau barrage qui inondera la partie de la ville située en bordure du plan d'eau.

Comme cela est devenu une habitude, l'ambiance autour de la table est excellente.

Nous regagnons nos chambres vers 21 heures pour une nuit réparatrice.

Cette étape sera encore l'occasion pour Joseph et Marie Claire de revoir Mario et Françoise, couple de Français, originaires de Bergues (les Chtis), rencontrés également lors de leur passage en juillet. Nous les croiserons encore quelques fois sur notre chemin.

## **Cinquième journée : 05 septembre. Etape Portomarin- Palas de Rei soit 24 km**

Départ à 06h05 du matin et arrivée à l'étape suivante à 14h30.

Pause café et petit-déjeuner vers 8h30 à Gonzar

Temps encore sec, il le restera jusqu'à Santiago avec des températures plus clémentes mais nous nous efforçons d'avaloir un maximum de kilomètres avant midi.

Le début de l'étape comprenant une montée un peu raide pour sortir de Portomarin est très dure pour les organismes déjà éprouvés par les efforts précédents.

Le parcours est de nouveau très beau avec de très nombreux passages dans les bois; les premières plantations d'eucalyptus apparaissent.

Logement à l'albergue Buen Camino au prix de 9,00€ la nuit,

Repas du soir comme d'habitude dans un resto du coin localisé près de l'église.

Retour à l'albergue vers 21h00.

Etat des troupes :

- Marie Claire : nombreuse piqûres d'insectes (punaises de lit à Sarria).
- Nadia, Carmen et Jean-Claude: ampoules au pied.
- Maria : grande fatigue générale.
- Paulette : douleur à la jambe et condition en deçà de l'habitude.

- Anita, Joseph et Cyrille : RAS.

En début de l'étape, alors que le jour n'est pas encore levé et que le ciel est parfaitement dégagé, Nadia nous initie, Joseph et moi, à la reconnaissance des constellations : Orion, Cassiopée et d'autres étoiles qui s'y rapportent. L'exposé est très intéressant et sera répété d'autres jours.

Nadia reçoit le surnom de chouette. En effet, à chaque fois que nous nous relevons pour satisfaire un besoin naturel, nous avons droit à un petit commentaire ou réflexion de Nadia; à se demander quand elle prend du repos bien que cela n'a aucun effet sur sa forme générale et surtout sa bonne humeur. Merci Nadia pour tout ce que tu nous auras apporté sur ce chemin.

### **Sixième journée : 06 septembre. Etape Palas de Rei – Ribadiso soit 25 km.**

Départ 05h55 arrivée à 14h30.

Pose café et petit-déjeuner vers 08h30.

Arrêt pulpo (poulpe) à Melide vers 10h30.

Pose sac à dos + casse-croûte vers 12h30.

Partis de bon matin, comme les étapes précédentes, le parcours s'est déroulé sous une chaleur à nouveau de plus en plus accablante au fur et à mesure de l'avancement.

Beau parcours une fois de plus, avec quelques jolies côtes à gravir, particulièrement la dernière située pas très loin de l'albergue.

La pose pour la dégustation du pulpo à Melide fut appréciée pour la plupart d'entre nous, seuls Anita et Jean-Claude ne s'y risqueront pas.

Logement à l'albergue " Los Caminantes" au prix de 10,00€ la nuit.

Cette fois, nous logeons tous les neuf dans la même chambre mais celle-ci est en communication avec plusieurs autres pièces, ce qui en fait un lieu de passage fréquenté qui perturbera notre sieste et la première partie de nuit.

Au contraire des autres albergues où les formalités lors de l'accueil étaient réduites au strict minimum, l'hospitalera, dans un esprit de bon fonctionnaire, prend tout son temps pour nous inscrire les uns après les autres, ce qui m'irrita en raison de l'état de fatigue de la plupart d'entre-nous d'autant que la fin de l'étape fut très dure et parcourue sous un soleil brûlant.

Merci encore à Saint Jacques qui mit sur notre route la camionnette de l'albergue réservée le soir et qui nous proposa, lors de notre pose de midi, de transporter des sacs gratuitement vers notre gîte, ce que cinq d'entre nous acceptent volontiers en raison de leur fatigue.

Le repas du soir est pris au seul bar restaurant de l'endroit: le menu du jour nous est proposé à 9,00€.

Comme c'est devenu une bonne habitude, l'ambiance autour de la table est toujours aussi conviviale et l'on ressent que les liens entre nous ne font que de s'amplifier, d'autant que certains apportent tout leur soutien à ceux qui éprouvent quelques bobos.

Nous regagnons notre chambre vers les 21h00 mais notre premier sommeil sera perturbé par l'accueillante du soir qui s'entretient avec les différents pèlerins passant par l'accueil.

Carmen et Anita ne trouvent pas le sommeil et interpellent l'accueillante afin qu'elle respecte le calme. Elles finiront à trouver le sommeil après quelques échanges sur facebook.

Demain sera la dernière longue étape de notre parcours.

## **Septième journée : 07 septembre. Etape Ribadiso- Arca do Pino (Pedrouzo) soit 22 km.**

Départ à 06h00 et arrivée vers 14h00.

Arrêt déjeuné à Arzua après 2,5 km. Comme lors de la seconde étape, nous approchons d'un hôtel/restaurant où toutes les lumières sont éteintes. Une voiture de police se présente et fait le tour du parking et oh ! Merci Saint-Jacques, instantanément les lumières du bar s'allument, le patron nous ouvre les portes et nous accueille pour le petit-déjeuner.

Nous voici requinqués pour affronter la dernière longue étape de notre périple qui va s'avérer la plus chaude : le thermomètre d'une pharmacie à notre arrivée affiche 44 degrés.

Ce sera la dernière belle étape de ce Camino mais il est temps que nous arrivions car l'état général des troupes se dégrade de jour en jour.

Logement à l'albergue "Edreira" au prix de 10,00€ la nuit. Celle-ci sera l'albergue la plus moderne et la plus confortable de notre périple.

Apéritif et le repas du soir sont pris à la Perrallida (les Grillades) du coin au prix de 9,00€ le menu du jour. Nous avons l'occasion d'assister en direct sur l'écran de la TV du bar à la victoire de Philippe Gilbert à la Vuelta. C'est sa deuxième victoire d'étape sur ce tour et cela confirme son retour en forme qui se concrétisera quelques jours plus tard par sa victoire au championnat du monde.

Très bon et copieux repas.

La nuit sera particulièrement chaude et la plupart s'éveilleront en grande transpiration en plein milieu de la nuit.

Départ à 07h30 après le petit-déjeuner pris dans un bar situé près de l'albergue.

Bien que courte, cette étape sera encore dure pour nos deux éclopées, Maria et Paulette, mais toutes deux mettront un point d'honneur à porter leur sac jusqu'à notre arrivée à Monte do Gozo.

Le temps est toujours sec, beau ciel bleu, avec une température nettement plus clémente que la veille d'autant que l'essentiel de la marche s'effectue en matinée.

Malgré de nombreux arrêts justifiés par la fatigue de certains, nous arriverons à l'albergue juste pour son ouverture à 13h00.

Le prix du logement est de 5,00€ la nuit, nous obtenons l'accord pour y passer les trois dernières nuits car cette albergue est située sur les hauteurs de Saint Jacques à seulement cinq kilomètres du centre et qui plus est, une ligne de bus nous ramène en moins d'un quart d'heure pour le prix d'un euro.

Economies substantielles réalisées car les logements à Santiago sont au minimum de 10,00€ ou plus.

Après notre installation dans les chambres, le train-train quotidien de la douche et lessive. Joseph et moi effectuons une descente rapide à la gare des autobus pour valider nos réservations pour le bus de Porto et acheter les billets pour l'excursion du lundi vers Fisterra.

La validation des billets pour Porto se résumera à une simple formalité (dernier ouf de soulagement pour nous) tandis que les billets pour Fisterra s'achètent uniquement le jour du voyage. Le préposé à la réservation nous garantit qu'il n'y aura aucun problème pour les réservations des billets pour un groupe de neuf.

Pour remonter à l'albergue, nous testerons la liaison en bus. Mais auparavant, nous nous désaltèrerons à la cafétéria de la gare. Notre descente ultra rapide a eu pour effet de nous mettre une fois encore en pleine transpiration. Deux bonnes bières rapidement absorbées étancheront notre grande soif !!!!

Pendant notre escapade vers la gare des autobus, le reste du groupe (à l'exception de Maria qui va enfin profiter d'une bonne sieste réparatrice) visite les environs de l'albergue (qui pour rappel peut accueillir près de 800 pèlerins) et les divers monuments des environs.

Nos photographes sont à la recherche des statues représentant des pèlerins indiquant les clochers de la cathédrale de Saint Jacques. Ils ont été démontés pour cause d'entretien. En lieu et place, Joseph prend la pose à la grande joie de nos photographes.

Apéro et repas du soir au bar restaurant O Labrador (le travailleur), restaurant testé par Joseph et moi lors de nos précédents Caminos.

Le menu du jour à trois plats est à 8,00€ et les diverses suggestions du menu rencontrent les attentes des uns et des autres.

Conversation très animée autour de la table où les premières conclusions de ce projet sont abordées. D'autre part Joseph nous transmet quelques directives pour la journée de demain à Saint Jacques.

Retour au gîte vers 21h30 et dodo.

## **Neuvième journée : 09 septembre. Descente et visite de Saint Jacques de Compostelle.**

Le lever a lieu 06h00, le petit-déjeuner est pris à l'albergue.

Départ vers Santiago à 07h10.

La descente s'effectue calmement afin de profiter au maximum de ces instants magiques qui, en ce qui me concerne, alors que c'est la troisième fois que je l'aborde, me procurent une sensation de bien être et de l'accomplissement d'un projet.

Nous arrivons à Saint Jacques à 08h30.

Traversée rapide de la cathédrale avec passage par la crypte, nous nous retrouvons sur la place qui lui fait face pour la photo souvenir, nous hélons au passage une touriste pour la prise de vue.

Ensuite direction le bureau qui délivre la Compostela.

Vu l'heure matinale, la file des pèlerins est courte et après quelques minutes d'attente notre Compostela nous est délivrée.

Joseph négocie et obtient une Compostela spéciale au nom du club, celle-ci ornera le local du club à notre retour.

Ensuite quartier libre est donné pour tous mais un consensus est pris pour assister à la messe des pèlerins de midi.

Auparavant, Maria et moi effectuons une petite visite de reconnaissance du centre historique afin de retrouver le fameux bar à tapas avant de prendre, comme c'est devenu une habitude, le cafe con leche matinal.

Nous nous retrouvons à la cathédrale pour la messe des pèlerins mais nous avons l'occasion d'assister à la fin de l'office de 10h00 et au fameux balancement de l'encensoir. C'est heureux car celui-ci n'aura pas lieu à la messe de midi.

La messe des pèlerins est, en ce qui me concerne, toujours un moment particulièrement émouvant, les lieux, cette symbiose entre les fidèles et les pèlerins venant du monde entier, cette religieuse à la voix unique et émouvante, l'office religieux avec tout son cérémonial, me procurent des sensations indescriptibles restant gravées à jamais en moi ; si même c'est pour moi la cinquième fois que j'ai l'occasion d'y assister, ces sensations sont toujours identiques à la première participation.

A la sortie de la messe, le groupe se disloque de nouveau. Jean-Claude s'en va de son côté pour effectuer ses emplettes ; Anita et Carmen poursuivent leur reportage photographique en arpentant le centre historique de Saint Jacques.

Le reste de la troupe effectue quelques achats avant de se rendre pour une super dégustation de tapas au bar Bispo. Le régal est d'abord pour les yeux avant d'être pour l'estomac.

De nouveau Saint Jacques est avec nous. A notre arrivée, le bar est super bondé, Joseph tente une visite et, oh surprise, au fond de l'établissement une table pour six personnes nous tend ses chaises

Après la dégustation complète de la carte des tapas froids et chauds, nous nous laissons tenter successivement par deux plateaux de pulpos, de moules espagnoles et pour finir par un plateau de brochettes de gambas et calamars, le tout accompagné d'une bonne bouteille de vin.

Ultime visite de Santiago avant de prendre le bus qui nous remonte à notre albergue où nous retrouvons Jean-Claude en pleine sieste. Anita et Carmen achèvent leur reportage photos dans les environs de l'albergue.

Le repas du soir est pris au second bar de San Marcos, le Sousos, où c'est de nouveau un menu du jour particulièrement copieux qui nous est servi à un prix toujours aussi dérisoire.

C'est encore l'instant de continuer à parler de ses impressions de ce Camino et Joseph, comme à son habitude, nous transmet ses directives pour la journée du lendemain.

Dodo vers 21h00 mais auparavant un jeune Taïwanais débarque dans notre chambre, installé par l'accueillant. Il est carrément décomposé après une étape de près de 50 km. Nous le réconfortons et finalement, il changera de chambre pour se joindre à son compagnon du jour. Néanmoins, il recevra quelques soins par notre infirmière Nadia.

## **Dixième journée : 10 septembre. Excursion à Fisterra**

Un groupe (Joseph, Marie Claire, Anita, Carmen, Nadia) part de bonne heure pour assister à la messe dans la crypte de la cathédrale. Ils se sont levés dès 05h30, prennent le petit-déjeuner puis descendent rapidement vers la cathédrale.

Les autres se sont levés un peu plus tard et ont pour mission d'arriver vers 08h30 à la station des autobus pour l'achat des billets du bus vers Fisterra.

Le regroupement s'opère à la station des bus vers 08h45 et à 09h00 précises, nous démarrons en direction de Fisterra où nous arrivons à 11h15.

Le bus nous dépose dans la ville. Le phare du cap est distant de +/- 5 km du centre de la ville, à parcourir à pied.

Nous traversons une partie de la ville avant de prendre la route qui nous conduira au phare mais préalablement nous prenons dans un petit bar du coin une boisson et un bocadillo. (Sandwich garni).

Ce week-end correspondait à la fête paroissiale à Fisterra. Du bar où nous sommes installés, nous voyons une procession emmenant, en tête, la statue de la Vierge Marie à la petite église située à la sortie de la Ville.

Une petite cinquantaine de fidèles accompagnés d'enfants suivent à l'arrière et avancent sous les airs de la fanfare qui ferme la marche.

C'est en plus l'anniversaire de la patronne du bar qui est trahie par un de ses clients. Tous en cœur avec les autres clients du café, nous entonnons le chant du joyeux anniversaire, beau moment de complicité entre les villageois et nous.

Après ce petit mais néanmoins agréable intermède, nous entamons notre marche vers le phare de Fisterra. Le ciel est couvert mais temps sec. Nous marchons en partie dans les nuages qui viennent mourir sur les rochers qui bordent la route; la température est enfin retombée à des valeurs plus agréables.

En cours de route, nous croisons notre Taïwanais de la veille qui est déjà de retour vers la ville. Il paraît avoir bien récupéré de sa longue marche de la veille, les massages de Nadia y sont certainement pour quelques choses. Brève étreinte et nous voilà repartis.

Après une petite d'heure de marche, le phare est en vue. A l'approche des parkings, nous sommes accostés par un couple de touristes originaires de Sprimont. Ils sont en vacances dans le Nord du Portugal et en profite pour visiter la Galice. Ce couple préside également un club de marche, lui est président et son épouse secrétaire. Deviner de quoi peuvent parler deux présidents de club de marche qui se rencontrent ?

Finalement, nous arrivons au phare à 13h00. Visite des lieux, nous arpentons les derniers mètres du chemin pour aboutir à la borne 00,000km.

Séance photos et par bonheur, le temps se dégage. Et comme c'est devenu une habitude depuis le début du Camino, nous rédigeons le message journalier à notre ami Claudy TGV.

Nous quittons le phare vers 14h30 pour retourner vers la ville.

Le bus est à 16h45. Dans l'attente, nous en profitons pour visiter le port et dégustons un bon verre de vin blanc de Galice.

Dans le cadre des fêtes de ce week-end, des manèges sont installés ainsi qu'un énorme podium pourvu d'une importante sono qui bercera en soirée, comme les jours précédents, toutes les terrasses dressées par les différents bars de la promenade.

A 19h00, nous sommes de retour à Santiago après un parcours chahuté par ce chauffeur pour le moins brutal avec sa machine et ses passagers. Nous prenons rapidement une douche et nous nous retrouvons au bar le « O Labrador » pour le repas de clôture de notre périple.

Les dernières instructions pour le trajet de retour nous sont données par Joseph puis nous regagnons l'albergue vers 22h00 pour une ultime nuit sur le Camino.

## **Onzième journée : 11septembre. Voyage du retour.**

C'est la journée du retour.

Nous nous levons à 07h00. Personnellement, j'ai dû faire un effort pour rester au lit.

Ultime préparation du sac à dos et nous nous retrouvons à 08h00 au bar désormais bien connu de notre groupe, le « O Labrador », pour prendre le dernier petit-déjeuner. La veille, nous avons commandé les bocadillos pour notre pique-nique qui nous seront remis avant notre départ.

Descente en bus pour rejoindre la station où nous attendrons patiemment le bus Alsa qui nous conduira à l'aéroport de Porto.

Nous quittons Santiago à 11h00 précises et, après un trajet sans histoire, nous voilà à l'aéroport de Porto avec une certaine avance sur l'horaire prévu, il est 14h15(13h15 local).

Longue attente avant de nous présenter à 17h00 pour le check-in et le contrôle des bagages.

A 19h00 précises, l'avion décolle pour nous déposer à Charleroi avec quelques minutes d'avance sur l'horaire prévu.

Nos sacs à dos nous sont rapidement restitués. Joseph passe un coup de fil à nos chauffeurs pour les prévenir de notre atterrissage.

Quelques minutes d'attente et nous nous répartissons dans les trois voitures qui nous ramèneront à nos domiciles respectifs.

Notre belle aventure du Camino est terminée mais il est évident que nous en reparlerons encore très longtemps.

Je renvoie à l'autre article rédigé pour l'info-Godasse pour les conclusions tirées de cette merveilleuse expérience.

Je tiens encore à remercier chaque membre de ce groupe pour tout ce qu'ils m'ont apporté tout au long de ce parcours. De mon côté, j'ai essayé de vous faire profiter de mes expériences précédentes tout au long de ce chemin (c'est un devoir pour un pèlerin accompli).

Veillez excuser à l'avance pour les oublis éventuels que j'aurai pu commettre dans ce journal de bord.

Cyrille